

Jésus Miséricordieux de Vilnius, décryptage d'un symbole

Le tableau de Jésus Miséricordieux a été peint par Eugeniusz Kazimirowski en 1934 d'après la vision de sœur Faustine et sous la direction de la future sainte. Dans les visions qui ont duré entre 1931 et 1938, le Christ a demandé à la sainte que sa miséricorde soit honorée le deuxième dimanche de Pâques. Lors de la consécration de notre diocèse à la Miséricorde divine le 19 avril dernier, notre attention s'est portée sur ce tableau. Décryptage d'une oeuvre devenue véritable symbole.

Le fond noir a d'abord heurté la sensibilité de sœur Faustine qui aurait plutôt souhaité voir le Christ au milieu du Cénacle, entouré des disciples. En représentant ainsi le Christ, le peintre voulait mettre en tension la lumière et les ténèbres, selon les paroles d'Évangile : « *Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie* ». Le message est clair : c'est le Christ qui nous éclaire et nous guide. Si nous l'enlevons de notre vie, il ne reste que les ténèbres.

Le visage du Christ peut nous sembler aujourd'hui trop académique, à force de vouloir se conformer au visage du Suaire de Turin. La particularité de ce visage est le regard baissé. Évoquant le regard du Christ en croix qui prend sur lui le poids de nos péchés, il est en même temps ce regard miséricordieusement baissé pour ne pas voir nos péchés, comme la tunique de peau offerte par Dieu pour recouvrir la nudité des premiers hommes après la chute (Gn 3,21).

La couleur blanche signifie dans la tradition de l'art chrétien la pureté, la plénitude de la vie, la résurrection, le destin de l'homme accompli dans le retour à la divine unité. C'est elle qui attire le plus notre attention dans le tableau. Laissons nos yeux s'imprégner de cette blancheur émanant du Christ, comme d'une lumière chaude.



Les rayons, dont le rouge signifie le sang, qui est la vie des âmes (Petit Journal, 299) mais aussi l'amour que le Christ souhaite nous donner, évoquent le sang et l'eau jaillis du côté du Christ mais aussi la prophétie de Malachie 3,20 : « *Mais pour vous qui craigniez mon nom, le Soleil de justice brillera avec la guérison dans ses rayons* ». Les deux rayons sont les sacrements de l'eucharistie et du baptême. En sortant du cœur du Christ, ils percent les ténèbres du monde et de nous-mêmes en voulant nous rejoindre. Le tableau nous invite à nous recevoir de ces sacrements pour trouver la vie et guérison.

« *Jésus, j'ai confiance en toi* » (Petit Journal, 47 ; 88 ; 327 ; 1076). J'ai confiance en ce que ta lumière me révèle de moi-même. Jusqu'à pouvoir dire avec Saint Paul ce n'est plus moi qui vis mais c'est le Christ qui vit en moi.

Le Seigneur ne cesse de dire à sainte Faustine que c'est la confiance seule qui permet de puiser les grâces de la Miséricorde. Plus la personne a confiance, plus elle reçoit (Petit Journal, 1578 ; 1273...) : « *Je désire que les prêtres proclament ma grande miséricorde envers*

les âmes pécheresses. Qu'aucun pécheur ne craigne de m'approcher. Les flammes de miséricorde me brûlent, je veux les répandre sur les âmes humaines » (Petit Journal, 50).

Justyna Lombard